

artpress

FIAC

LA NOUVELLE ÉCONOMIE ET L'ART
COLLECTIONNEURS EN BELGIQUE

JACQUES NOLOT, INTERVIEW DOUGLAS GORDON
NOUVEAUX MUSÉES À NAPLES RETOUR DE DOCUMENTA
PASCAL QUIGNARD THOMAS CLERC JACQUES SÉRÉNA



338

BILINGUAL (FRENCH/ENGLISH)

OCTOBRE 2007

FRANCE Métropolitaine : 6,40 €

DOM : 7,60 € - TOM : 1060 XPF
BEL, LUX, ESP : 7,60 €
CAN : 10,45 \$CA - CH : 13 FS
UK : 4,50 £ - MAROC : 69 MAD
GR : 8,10 € - PORT. CONT. : 7,40 €

M 08242 - 338 - F : 6,40 €



la sphère privée, à l'abri du regard. Drorit Gur Arie, commissaire de l'exposition et directrice du musée, s'est donné comme objectif de cerner les relations, au sein de l'espace muséal, entre le lieu de pouvoir, aux stratégies hégémoniques et ouvert au public le plus large, qu'il est de fait, et le lieu d'exposition de l'expérience artistique d'un individu. La mise en évidence de cette tension pose notamment la question d'un espace qui ne serait plus univoque. Longtemps considéré comme une donnée avant tout physique, l'espace tangible connaît aujourd'hui un avatar virtuel. Notons que l'intimité a pratiquement déserté les deux. Profitant de ces effets miroirs, Gur Arie observe ce qui se passe lorsqu'on joue délibérément sur la désorientation qui s'ensuit, quand l'art et l'architecture dansent sur le fil du rasoir entre les deux mondes. Dans un pays où l'entre-deux est si prégnant (entre deux frontières, deux foyers, deux territoires), il s'agit là d'un exercice qui est loin d'être une vue de l'esprit.

Douze artistes internationaux participent à cette exposition. À plus d'un titre, c'est à un opéra que l'on nous propose d'assister ici, à un *Gesamtkunstwerk*, dans la tradition wagnérienne. Ce sont deux jeunes architectes israéliens, Raphaël Cohen et Nitzan Sat, qui ont dessiné la colonne vertébrale de l'exposition : un long corridor comme le style international en a abondamment pourvu nos espaces privés ; blanc, sobre, sans le moindre ornement. Ce corridor s'étire jusqu'à subvertir l'espace d'un lieu qui aurait pu être simplement clair et calme. L'utilité du dispositif devient floue ; on voit ce qu'il promettait d'être et qu'il n'est pas : une oasis ordonnée et sereine ; au lieu de cela, une salle de projection de plus.

La vidéo d'Adriana Lara, *Art Film1: Ever Present Yet Ignored* (Omniprésent mais invisible), qui exprime et conteste à la fois nos certitudes sur l'espace du musée, est en parfaite adéquation avec le questionnement choisi par Gur Arie. Les personnages du film, un groupe d'adolescents, jouent les visiteurs d'un musée fictif où tout, œuvres et textes, a été fabriqué par Lara. La bande-son mélange extraits de textes et de films où il est question d'art. *Art Film* donne le sentiment d'une indifférence totale envers l'expression artistique, en même temps qu'il fait affleurer un désir de sens, seul capable de transcender le cynisme dont fait preuve le milieu de l'art vis-à-vis de lui-même.

Les autres travaux présentés – qui mettent en scène des sans-abri dont la vie privée se déroule au vu et au su de tous, et portant sur la manière dont la violence et les failles dans la

petach tikva (israël)

The Space Between

Petach Tikva Museum
17 mai - 16 septembre

À mesure que le temps passe et que la mémoire se nimbe de flou, nous conservons des sensations liées à des instants, à des lieux, à l'espace. Sans être un maniaque du détail, on peut alors savourer la surprise, le suspens, l'angoisse même qui accompagnent ce moment retrouvé et tout ce qu'il charrie de particulier, peut-être même d'unique.

C'est cette atmosphère que distille *The Space Between* [L'entre-deux]. Pour cette exposition d'une grande force, le Petach Tikva Museum a renoncé au « cube blanc » qui signale d'habitude son inscription dans la modernité la plus contemporaine, pour une présentation plus propice au secret, à l'attente et au mystère, caractéristiques qu'on a le plus souvent l'habitude de confiner dans



«The Space between». Raphael Cohen et Nitzan Sat. «Toward Oblivion». 2007. Installation

sécurité des personnes pénètrent jusqu'au cœur même de la pensée – ajoutent leurs couches de sens au panorama général. Ainsi, *Memory of a Square*, une vidéo dans laquelle Gulsun Karamustafa juxtapose des scènes familiales aux événements de Taksim Square, au cœur de l'Istanbul d'aujourd'hui ; ou encore *A room with a view* (Une chambre avec vue), œuvre de l'Américano-Irannienne Shoja Azari qui démonte l'effarant processus au terme duquel l'aveuglement volontaire sur les réalités de la rue conduit à la corruption et à la dissolution de toute vie intime. Deux œuvres qui laissent le spectateur dans la sidération, sans échappatoire.

Smadar Sheffi
Traduit par Michel Pencreac'h

As time goes by and memory dissolves, what remains are sensations of moments, of places, of space. One cannot always linger on details but can savor the surprise, the suspense, the anxiety of a time that is consecrated as special, perhaps unique. This essence of experience is the feeling that *The Space Between* evokes for the visitor. In this powerful exhibition the Petach Tikva Museum, a contemporary space in the "white cube" modernist tradition changes to one charged with secrets, longings and mystery, emotions which are more often confined to the private sphere. Drorit Gur Arie, the curator and director of the museum, set out to explore the relationship between the museum as a public space attesting to power and hegemonic

strategies and its role as the scene for the personal, moving experience of art. Addressing this tension touches on the larger questions of understanding space as a changing term. If in the past space was regarded primarily as physical, today many of us experience virtual space as equal to tangible space, thus creating an equilibrium between real and virtual. In both kinds of spaces privacy has become almost extinct.

In this maze of different spaces Gur Arie examines what happens when we deliberately disorient, what happens when art and architecture dance on the border between them. In a country where borders are the subject of daily discussion, where the notions of house, home and territory are endlessly argued, this is more than an intellectual exercise. Twelve international artists participate in the exhibition. In more than one sense this is an opera, art in the Wagnerian Gesamtkunstwerk tradition, a grand delving into an adventure.

Two young Israeli Architects, Raphael Cohen and Nitzan Sat, created the spinal column of the exhibition with what looks like a domestic corridor in the International Style; white, simple with no decoration. Instead of making the space clear and intimate, this torn corridor subverts it. It blurs its directions, breaking the promise of an oasis of order and serenity: yet another monitored space.

Adriana Lara's *Art Film 1: Ever Present Yet Ignored*, a video that manifests and challenges our assumptions about the museum space, enters into dialogue with the



«The Space Between». Gülsün Karamustafa. «Memory of a Square». 2005. Installation vidéo. (Court. de l'artiste et Istanbul Modern). Video installation

questions explored by Arie. In the film a group of teenagers act as museumgoers in a fictive museum in which all the artifacts and texts were made by Lara. The spoken texts are fragmented texts about art and movie dialogues from scenes in which art was referred to. *Art Film* gives a feeling of total indifference towards art but also the sense of a longing for meaning that would transcend the cynicism that has become so integral to the art world's view of itself.

In other works matters such as the homeless, living their private life totally in the public sphere, or the

way violence and lack of personal safety upset the very core of inner life, add layers of meaning to the contemplation of space. In *Memory of a Square*, a video in which Gulsun Karamustafa juxtaposes family life with the events in Taksim Square, the heart of modern Istanbul, or in *A Room with a View* by American-Iranian artist Shoja Azari, the horrific process whereby blindness to the realities of public space leads to a total corruption and decay in private existence is made clear, leaving the viewer with no place to subvert their gaze.

Smadar Sheffi